

Henri DIDELLE

LÀ-HAUT SUR LA MONTAGNE

Des premiers bourgeons
aux derniers flocons...



*A mes petits-enfants
Tom, César, Jade et Louise,
pour qui tout est encore possible...*

« *Les montagnes ne vivent que de l'amour des hommes* ».

Gaston Rebuffat

Avant-propos

Lorsque vous aurez fait la connaissance des principaux acteurs de cette histoire improbable, efforcez-vous très vite de les oublier. **Les noms, les lieux, les personnes, les dates**, tout cela n'a aucune importance pour la suite. Retenez seulement que les deux premiers rôles sont tenus par une montagne (Arpingon) et un homme (moi-même), mais ça pourrait très bien être vous...

Je suis né dans un petit village de Maurienne avec une montagne juste au-dessus de ma tête et cela a conduit à une longue histoire d'amour. Je la côtoie depuis l'âge de 3 ans et, petit à petit, nous sommes devenus amis pour la vie. On a fini par s'approprier au fil des années. Je me suis aussi rendu compte que, de temps en temps, aujourd'hui encore, **ma montagne « me parle »**, ce qui est plutôt rare, vous en conviendrez...

Notre relation s'apparente à **un long torrent tranquille**, sans stress, sans un mot plus haut que l'autre, sans bruit mais avec beaucoup de sérénité, de joie, de découvertes, de sagesse, de patience, de complicité et de respect... J'avoue avoir un peu regardé les autres montagnes, même sous d'autres latitudes, mais aucune ne m'a fait pareil effet. Aujourd'hui, lorsque je me retourne, je m'aperçois que nous avons fait un sacré bout de chemin ensemble, tous les deux.

Dans ce livre, je ne suis que le fil d'Ariane qui va me permettre de mieux décrypter **la relation homme/montagne** qui est, en vérité, le centre de gravité de cette aventure. A partir de mes expériences, de ma sensibilité, de mes rencontres, de mes observations, des hasards de la vie, j'ai rassemblé un grand nombre d'anecdotes insolites, souvent rigolotes, parfois tristes... Elles étaient juste recouvertes d'une fine couche de poussière et elles ne demandaient qu'à

revoir le jour. De plus, et à partir de 1972, un support photos m'a beaucoup aidé pour remettre un peu d'ordre dans mes souvenirs.

Après avoir planté le décor, je vous ferai découvrir comment un petit montagnard en herbe peut arriver, avec le temps mais sans feuille de route, à consolider des liens très fragiles au début jusqu'à établir une relation forte, cordiale, sentimentale aussi entre une montagne et des hommes, des potes en vérité. En effet, en ces lieux bénis des dieux, avec quatre copains nous avons réussi à **pérenniser une sorte de pèlerinage annuel**, ludique et festif sur près de quatre décennies. Je voudrais alors vous faire partager cette aventure originale à partir d'une trentaine d'histoires drôles et quelques photos.

Depuis 2011, comme je suis à la retraite, j'ai pris d'autres habitudes qui changent un peu notre relation. J'ai même **tenté un retour aux sources**, c'est-à-dire pratiquer la montagne en mode éveillé, les yeux et les oreilles grands ouverts. Le simple fait d'évoquer la Liberté m'a alors réservé beaucoup de surprises. Et puis, au moment de s'en aller, mon amie Eva, s'est retournée une dernière fois vers Arpingon ce qui a donné lieu à **un adieu très émouvant...**

Après cela il ne me reste plus qu'à **imaginer la suite**. L'engouement pour la montagne se vérifie tous les jours, mais il semble que la moyenne d'âge des pratiquants de tous bords ait beaucoup augmenté ces dernières années. Alors cette histoire est-elle destinée à avoir une fin ? Serait-elle encore possible aujourd'hui ? Qui va prendre la relève et sous quelle forme ?

En attendant, laissez-vous **entraîner dans une paisible aventure** où vous entendrez la pluie sur les toîles, le vent s'engouffrer derrière le chalet, les rires sonores de mes potes, le chuintement du chamois, le brame du cerf, le hurlement du loup... Vous verrez danser les flammes dans le vieux poêle séculaire à quatre trous, vous humerez l'odeur de *l'arolle*, du vin chaud, du pot-au-feu, puis vous vous laisserez gagner par une douce béatitude dans ce confort chaleureux, rustique et hors du temps où quelquefois, l'essentiel reprend ses droits...

Ce livre est donc ma façon de vous faire partager la chance que j'ai eue de croiser sur mon chemin, une montagne et des potes : Robert, Paul, Martial et Daniel. C'est aussi la démonstration que les grandes choses ne sont jamais

* : voir lexique en fin d'ouvrage

qu'une somme de petits riens qui ont décidé de bien s'entendre. Notez que la patience et la sagesse peuvent être quand même très utiles. Retenez aussi que les petits détails de la vie ont très certainement beaucoup plus d'importance qu'il n'y paraît et qu'il faut donner du temps au temps. Plutôt que de bonheur, je préfère parler de sérénité car c'est elle qui nous a permis de **retrouver le vrai goût des choses**, tout simplement...

EXTRAIT

Chapitre I

Arpingon

Ce nom ne vous dit rien ? C'est normal et c'est tant mieux, car c'est un petit peu « ma montagne à moi ». Sans le vouloir, sans le savoir, elle s'est invitée dans ma vie presque à mon insu, mais de mon plein gré tout de même. Elle m'a accompagné dans mon enfance, dans mon adolescence, dans ma vie d'adulte et maintenant dans ma vie de *tamalou**. Naturellement, beaucoup de personnes se sont relayées pour m'accompagner tout au long de ces soixante-cinq années d'aventures et cela a conduit à une histoire originale aux multiples facettes.

Une montagne comme une autre, quoique...

Arpingon est une montagne de Maurienne (Savoie), située sur la rive gauche de l'Arc, le plus grand torrent de France, à la hauteur de Saint-Rémy-de-Maurienne. A 1900 mètres d'altitude, son unique chalet est situé dans un environnement paradisiaque, mais tout cela n'a pas beaucoup d'importance (encore que !!). Ce que je trouve surtout intéressant à noter c'est le fait qu'une montagne et des hommes peuvent avoir des échanges allant beaucoup plus loin qu'une simple relation physique... Je me donne ici l'occasion de tenter de vous faire partager cette expérience qui s'est construite toute seule, comme une grande.

Au fil des pages, Arpingon va tout simplement servir de décor... En vérité je dois quand même admettre qu'elle est un peu différente des autres et ce pour plusieurs raisons que je vous invite à découvrir maintenant...

Le paysage d'abord

Sur toute sa longueur, Saint-Rémy-de-Maurienne présente trois types de décors qui se succèdent et qui sont tous très différents. A l'amont, à gauche sur la photo, une double vallée suspendue vous entraîne dans un univers très minéral qui conduit au point culminant du coin réservé aux sportifs, le pic du Frêne (2807 mètres d'altitude) soit exactement 2000 mètres sous le sommet du Mont Blanc. A l'aval, dans un décor beaucoup plus boisé on peut atteindre la pointe de Rognier (2341 mètres) qui s'apparente un peu plus à une montagne à vaches. Entre les deux, Arpingon (1900 mètres) se trouve coincé entre le Grand Miceau (2660 mètres) qui domine la vallée et les Grands Moulins (2495 mètres). En quelque sorte c'est ici que j'ai grandi...



De gauche à droite : Le Pic de St-Rémy, le Grand Miceau, Arpingon et les Grands Moulins.

Au passage, je voudrais quand même signaler un fait qui m'a toujours étonné. Au pied de ces trois décors que je viens de vous décrire brièvement, sur environ cinq kilomètres, une dizaine de hameaux séparent physiquement les gens de la vallée de manière plus ou moins naturelle. J'ai toujours observé que les gens fréquentaient très souvent la montagne qui était juste au-dessus de leur tête et non pas celle d'à côté. A une époque où il valait mieux limiter les trajets à pied, les hommes recherchaient à devenir propriétaires au plus près. De fil en aiguille, les enfants étaient alors plus attirés par la montagne qui appartenait à leur famille parce qu'ils y possédaient un chalet. Aujourd'hui, par le jeu des successions, le phénomène n'a pas totalement disparu et il en restera toujours une trace quasiment indélébile. Comme Arpingon a toujours été pour moi juste

au-dessus de ma tête, par fidélité je n'ai jamais trop cherché à m'en éloigner. Puis, comme c'était le décor du milieu, avec le temps je me suis quand même permis d'empiéter sans vergogne sur les deux autres, mais sans trop m'attarder.

Quand vous aurez fait connaissance de mes amis vous verrez que Paul était habitué à fréquenter la partie amont et Daniel la partie aval alors qu'avec mon frère c'était surtout la montagne du milieu (Arpington) qui avait notre préférence. Quant à Martial, il était d'une vallée parallèle.

Arpington présente une variété de paysages qui en font un petit monde à part. Des derniers sapins jusqu'aux sommets enneigés on y trouve des vallées qui s'enchaînent, des torrents animés, des prairies verdoyantes, des champs de rhododendrons, des arolles vigoureux, des petits lacs reposants, des marmottes aux aguets, des chamois qui courent, des cerfs qui brament, des aigles et des vautours qui veillent, des loups qui rôdent, des lynx invisibles, des lérôts qui dorment, des sangliers ravageurs, un chalet accueillant et des hommes émerveillés. Eh oui, tout ça au même endroit et encore je ne vous parle pas de la vue et des parfums qui suivent les saisons, de la caresse ou de la force du vent, du calme qui interpelle, de l'orage qui fait peur, des éclairs qui se prennent pour des feux d'artifice, des tonnerres qui ébranlent la montagne, des flocons de neige qui filent à l'horizontale...

Le pin cembro vous connaissez ?

C'est la première particularité de cette montagne et elle est de taille. Moi qui redoute les odeurs de tartiflette et de raclette, en revanche j'ai toujours adoré celle du pin cembro qui rappelle l'essence de térébenthine avec des traces de cannelle et de vanille (paraît-il !). Cela en fait d'ailleurs un très bon insecticide et nos grands-mères en mettaient quelques morceaux dans les armoires à linge. Cet arbre possède des aiguilles groupées par cinq (d'où son nom) et des cônes qui contiennent des graines comestibles très gouteuses appelées pignons. Les oiseaux (casse-noix moucheté) qui les enterrent pour l'hiver et malgré une très bonne mémoire en oublient certaines qui ont de bonnes chances de germer au printemps suivant. Dans les Alpes françaises, peu de régions peuvent s'enorgueillir d'abriter, sur des superficies même très modestes, cette espèce rare et précieuse.



*Il faut s'appeler arolle pour supporter l'hiver à cette altitude.
Cette petite branche en est la démonstration.*

Le pin cembro, arolle ou encore arole, est un arbre doté de toutes les qualités. D'abord il est d'une résistance incroyable puisqu'il arrive à vivre, ou plutôt à survivre, entre 1700 et 2400 mètres d'altitude. Il plie souvent sous la neige et le reste du temps, face au vent, il se recroqueville sur lui-même jusqu'à adopter le profil qui va bien. C'est pourquoi son allure orientée et sa chair en souffrance expliquent ses veines tourmentées qui en font toute sa beauté. Tout cela n'empêche pas de trouver des arolles plusieurs fois centenaires se porter comme des charmes (sic). Certains peuvent atteindre des tailles tout à fait impressionnantes en étant quelquefois simplement posés sur des gros cailloux.

De ce fait, c'est un bois très recherché et il est même protégé à tel point qu'il est interdit de couper un arolle vert. Seuls les arbres morts peuvent être utilisés. Heureusement, façon de parler, comme il pousse souvent sur des crêtes, la foudre se charge d'en éliminer quelques-uns que l'on peut utiliser de plusieurs façons... Certains trouvent qu'il est très intéressant à sculpter tellement il est gras et beau, d'autres, comme nous, trouvent que c'est un excellent combustible. Sans vouloir en faire la pub, je peux vous dire qu'un feu d'arolle est un pur bonheur. Sa flamme est rouge/noire, vive, nerveuse, chaude, bruyante, expressive et surtout très odorante. Si après cela vous brûlez une vieille palette SNCF toute pourrie vous allez être très déçu.

A Arpingon, la chasse à l'arolle est la spécialité locale pour nous. Cela demande d'abord de les reconnaître, ce qui n'est pas toujours évident et, surtout, d'accepter d'y consacrer pas mal de temps. En effet on le trouve le plus souvent dans des endroits difficiles d'accès et en plus il faut vraiment aimer porter de lourdes charges sur les épaules sur des grandes distances. Mais le soir, dans le chalet fermé à double tour, devant le poêle, les yeux mi-clos, à la lueur des bougies, la récompense se paie cash en regardant danser les flammes. Parallèlement avec les 4 x 4, voire l'hélicoptère, aujourd'hui certains chasseurs n'hésitent pas à monter du bois qui n'a pas les qualités de l'arolle, mais ça dépanne bien surtout lorsqu'il y a un mètre de neige.



*Même débité en petits morceaux l'arolle a encore fière allure et dégage un parfum envoûtant.***

Dernière chose très étonnante, ce bois est quasiment imputrescible. J'ai pu constater, avec mon pote Daniel, qu'un arolle touché par la foudre il y a plus de cinquante ans, couché par terre, présentant une allure assez peu catholique, était tout à fait sain à l'intérieur. Et je ne vous raconte pas l'odeur... D'ailleurs j'ai toujours près de moi des morceaux d'arolle qui sentent l'essence térébenthine comme au premier jour. Même, lorsque nous avons refait le toit du chalet en 2000, les larges et minces plateaux d'arolle qui constituaient le support des tôles n'avaient pas fière allure sous les attaques de la fumée sans pour autant avoir beaucoup perdu de leur valeur.

** : voir la version couleur en fin d'ouvrage

Un pavé qui ne doit rien à mai 68

Une autre particularité de cette montagne tient au fait qu'une source d'eau très fraîche prend naissance au sommet d'un pavé énigmatique. A 2000 mètres d'altitude, imaginez une surface presque plane, légèrement inclinée, presque pavée, de 20 x 50 mètres, plus ou moins couverte d'eau suivant la saison avec même une petite île en son milieu. Certains prétendent que c'est l'homme qui a garni de pierres cet endroit marécageux pour éviter que les vaches ne s'enlisent. D'autres prétendent que le mouvement d'un glacier aurait pu rassembler et ordonner les pierres pour en faire une surface pavée presque plane. En tout cas, ça ne ressemble pas du tout au début de la construction d'une voie romaine.



En hiver, l'eau de la source entame la neige qui laisse apparaître, avant tout le voisinage, ce pavé énigmatique.

J'en ai parlé à mon ami d'enfance, Jean-Paul Charvet, professeur émérite en géographie agricole et rurale, qui m'a apporté sa caution scientifique. « Il s'agit ni plus ni moins d'un pavage nival, donc dû à la neige, conséquence d'un climat périglaciaire dont l'alternance de gel et de dégel est en partie responsable de l'érosion et du relief ». Cela va sans dire mais ça va quand même mieux en le disant.

Voilà un sujet qui pourrait encore faire les beaux jours de la zététique qui

entend donner des réponses scientifiques à des problèmes non résolus formellement comme l'augmentation des naissances en période de pleine lune. Mais en fait, je n'ai pas besoin de cela pour affirmer qu'un pastis pris au soleil et au pavé d'Arpington a un goût inimitable. Et en général nous en mettons une deuxième tournée, voire même une troisième, sans attendre de savoir si la main de Dieu y est pour quelque chose.

Je peux encore rajouter que ce système de pavage défie le temps à tel point que l'homme s'en est inspiré pour mettre au point la technique des pavés autobloquants que tout le monde connaît aujourd'hui. Je suis bien placé pour le savoir et, même en mai 68 lorsque j'étais encore étudiant, je n'ai pas noté de dégradations significatives de notre immémorial pavé.

Un lac tout juste moins grand que celui de Genève

Il y a quelques années, René Blanc, le maire de l'époque, a imaginé une zone de loisirs avec un grand lac qui fait aujourd'hui la joie de tous les vacanciers du coin, surtout en été. Ses compétences en hydraulique l'ont poussé alors à réaliser un jet d'eau vertical d'environ 30 mètres de haut. Celui-ci fonctionne simplement par gravité à partir d'un captage d'eau à une centaine de mètres plus haut. Ce jet est maintenant connu pour être presque aussi grand que celui de Genève...



*Sur le lac d'Arpington gelé, nos deux amis ne craignent rien.
Ils n'ont que 50cm d'eau sous leurs pieds.*

Dans notre montagne, nous avons déjà le lac mais pas encore de jet. Cela dit nous sommes en train de réfléchir pour en installer un. Comme il n'existe pas de source d'eau dans les environs il faudrait alors installer une pompe solaire ou nucléaire voire même à pédales. Mais bon, comme dirait l'autre : « y a pas le feu au lac ». En attendant nous sommes déjà très fiers de ce lac qui a la particularité de vivre en altitude toute l'année et de jouer un peu le rôle de sentinelle.

C'est surtout au lever du soleil qu'il est le plus beau parce qu'il se lève très tôt et qu'il est « fin prêt » lorsque le soleil daigne enfin se montrer. C'est surtout vrai en automne car il sort alors le grand jeu des couleurs chaudes et s'amuse à réfléchir les montagnes environnantes lorsque sa surface est d'huile. C'est aussi à cette époque qu'on le connaît le mieux puisque cela correspond aux dates de notre pèlerinage. Mais dès les premiers froids, il gèle très vite en surface et l'on peut même s'aventurer au beau milieu sans trop de risques.

L'été il se déshydrate un peu et son niveau baisse sensiblement. L'hiver venu il entre alors en hibernation et se laisse recouvrir par plusieurs mètres de neige qui vont lui permettre de refaire les niveaux au printemps.

Le plus grand cône de déjection de Maurienne, ça décoiffe non !

Va falloir vous y faire mais cette montagne est vraiment particulière. En effet, depuis la croix d'Arpingon qui domine la vallée, après avoir situé le village de Saint-Rémy-de-Maurienne droit devant, on ne manque pas de remarquer, sur la gauche, une montagne à l'envers. En effet, le village de la Chapelle semble dominé par un énorme sablier qui vient de se vider. La partie haute est vide et la partie basse est pleine. En fait la montagne s'est écroulée et il en reste un énorme tas de terre de forme parfaitement conique qui s'arrête au bas de la vallée. Personne ne s'en aperçoit, sauf nous qui avons une vue imprenable sur cette particularité mauriennaise.

Après cette approche un tout petit peu trop poétique, mon ami, qui est toujours professeur émérite en géographie agricole et rurale, me précise que l'on distingue très bien les trois éléments consécutifs de ce « torrent montagnard », terme qui rend bien compte de la présence simultanée d'eau et de terre. En amont, un bassin de réception multiple (très rare), un chenal d'écoulement très court et un cône de déjection qui est un des plus beaux qu'il

connaisse. Cette curiosité de la nature a pris tout son temps pour se mettre en place mais ça valait le coup d'attendre.

Ce sont d'abord les divagations naturelles du torrent qui ont réparti des éléments plus ou moins fins et souvent très grossiers venant de l'amont. Par la suite, les hommes ont érigé des barrières (murs, tas de cailloux, *murgers**, haies,...) pour mettre le maximum de terre cultivable à l'abri des crues. La forme parfaitement conique qui en résulte aujourd'hui est tout à fait remarquable et l'on distingue très nettement la déviation naturelle quasi circulaire de la rivière au fond de la vallée.



On dirait un véritable sablier à l'échelle du kilomètre qui vient de se vider complètement.

Le plus étonnant c'est qu'une majorité de gens de la vallée n'ont jamais remarqué cette curiosité de la nature, en particulier ceux qui habitent justement sur ce cône énigmatique. Nous sommes presque les seuls au monde à profiter de ce spectacle insolite, un peu comme lorsque votre voisin d'en face repeint sa maison, c'est vous qui en profitez le plus...

Une station de ski, ben voyons...

Le chalet d'Arpington reste encore aujourd'hui inaccessible en voiture, et même en 4 x4, pourtant nous l'avons échappé belle. Dans les années 70, certains avaient émis l'idée saugrenue d'en faire une station de ski. J'ai même

été sollicité pour accompagner le dénommé Léon Adrait, un des pionniers de la Toussuire, pour qu'il donne son avis sur le potentiel de cette montagne. J'ai cru comprendre que, comme il dépendait de la station de ski voisine, il avait émis un avis très réservé afin de ne pas se tirer une balle dans le pied. En tout cas je ne me souviens pas de lui avoir vanté le site... !!!

Pour en arriver là, mon père, Louis Didelle, avait été plus ou moins « contraint » de vendre sa modeste part afin de permettre la constitution d'une SCI nécessaire pour bâtir ce projet. A l'époque j'avais bien apprécié que le chalet allait rester toujours accessible pour nous. L'avenir a démontré qu'avec mon pote Daniel nous avons fait cent fois plus pour l'entretien de ce chalet que toute la SCI réunie.

Cette SCI rassemblait quelques vrais montagnards locaux mais aussi des Parisiens sympathiques, avec trois sous devant eux. J'ai encore été sollicité pour accompagner certains d'entre eux afin de leur faire prendre connaissance des lieux où ils projetaient d'investir quelques francs. Devant la souffrance de l'un d'entre eux qui se plaignait que son sac était trop lourd, j'ai découvert qu'en fait il transportait près de cinq litres d'eau minérale du commerce. Je n'ai pas eu trop de mal à lui expliquer que l'eau coule toute seule dans les torrents et qu'elle est même bonne et fraîche... et ensemble nous avons déposé ses maudites bouteilles au bord du chemin.

Mes amis Eva et André Mandel, qui connaissaient pourtant bien les qualités de l'eau d'Arpington n'ont pas hésité, en 1980, à monter la première bouteille de champagne rafraîchie à l'eau de ce pavé mythique que je viens d'évoquer. C'était peut être très immoral, n'empêche que c'était bien bon. Trente ans plus tard, constatant qu'ils étaient toujours Parisiens, qu'ils avançaient en âge et que la station de ski n'avait plus aucune chance de voir le jour, ils ont décidé de donner leurs parts aux seuls pratiquants Rémiliens d'un pèlerinage annuel c'est-à-dire Paul, Robert, Daniel et moi. Cette idée très généreuse a fait de nous des propriétaires heureux.

Nous voilà donc rassurés. Même en évoquant le « réchauffement climatique », le manque de neige, la faible altitude, la crise économique, nous voilà tranquilles pour plus d'un siècle, et pour moi ça me paraît largement suffisant. Arpington ne sera jamais une station de ski, ouf..., on a eu chaud.